



P R E F A C E.

SI ceux qui donnent quelque Ouvrage au Public sont dans l'obligation de lui rendre compte de leur dessein, je puis moins que personne me dispenser d'expliquer le mien. Il est question ici d'un Livre de Mathématique, que j'ai crû rendre utile dans un tems où l'on s'y applique plus qu'on n'a encore fait. Mais comme beaucoup d'habiles gens ont travaillé sur cette matiere, ne dira-t'on pas qu'on a assez de Livres dans ce goût-là, & que l'on ne peut que répéter ce que les autres ont dit? Je n'ai pas été sans faire cette réflexion; & elle auroit suffi pour m'engager au silence, s'il ne m'avoit paru qu'il étoit toujours permis d'écrire, quand on sentoit quelque nouveau moyen de rendre la Science qu'on veut traiter plus intelligible aux Commençaans, en appliquant ses principes à des sujets qui en fassent voir toute l'utilité. J'ai considéré aussi que parmi ceux qui étudient les Mathématiques, les uns s'y appliquoient pour se rendre l'esprit juste, pénétrant & capable des Sciences abstraites, comme de la Physique, de la Métaphysique, &c. les autres pour se mettre en état de servir avec distinction dans le Génie ou l'Artillerie; & que personne n'ayant travaillé particulièrement pour ceux-

a iij.